

Schrobilgen — nonobstant ses sympathies pour le régime hollandais, dont il aimait surtout à souligner les mérites concernant l'organisation scolaire — ne manquait aucune occasion pour flétrir entre autres les lois iniques régissant les droits de mouture et d'abatage.

Au cours des années Schrobilgen eut encore maintes fois l'occasion de dire sa part de vérité au régime hollandais et de recevoir les marques de mécontentement du Roi.¹⁾

Et lorsqu'éclata la Révolution belge, le « Journal » en arriva même à faire siennes certaines revendications belges, voire à enregistrer non sans complaisance les hauts faits du corps franc luxembourgeois placé sous le commandement de CLAISSE. C'est l'époque de « 24 heures de franc-parler » que M. NOPPENÉY place à la suite de « 4 années d'appréciation saine et de 2 mois d'hésitation ».

Cette attitude faillit d'ailleurs amener la suppression du journal et la suspension de son directeur de ses fonctions de secrétaire de la Ville.

Et pourtant, jamais Schrobilgen ne prêta l'oreille aux sollicitations de ceux de ses amis entrés dans le camp des révolutionnaires et voulant le détacher des orangistes.

b) Stagnation contestée (1830—1839).

Nous sommes au début de septembre 1830 ; Schrobilgen vient d'avoir 41 ans. Quelques jours avant son anniversaire a lieu une de ces fameuses discussions (la dernière ?) avec J.-B. NOTHOMB,²⁾ qui ne voulait point désespérer d'entraîner à la suite des révolutionnaires un personnage aussi précieux que Schrobilgen.

Figurez-vous, ces deux petits « frères trois-points » s'escrimant à une véritable traction à la corde ! A l'un des bouts la face quelque peu diabolique de Schrobilgen, à l'autre bout « la jolie figure de jeune fille » (N. Margue) de Nothomb.

Voici comment Mme Pallier décrit l'épisode qu'elle apprit de sa mère, alors enfant de neuf ans : « Mon grand-père refusa, prétextant la fidélité à son roi. Sa femme aussi redoutait les risques de cette entreprise. — Eh bien, quoi ! . . . vous irez voir votre mari en prison, dit Nothomb ; vous irez lui porter à manger. Ce mot de prison avait terrifié ma mère puis, ces messieurs ayant fait miroiter les grands avantages, les honneurs qui attendaient les révolutionnaires le mouvement accompli, ma grand-mère convaincue dit à son mari : Nous avons trois filles, nous sommes sans fortune, va, cours ce risque. Mon grand-père demeura inflexible et resta paisible bourgeois du Luxembourg. »

¹⁾ Cf. P. MULLENDORFF, t. I, pp. 177, 188, 189, 191 ; M. NOPPENÉY, Luxembourg 1830, pp. 28, 99, 138.

²⁾ Né en 1805 à Messancy, cet ancien stagiaire de l'ami DE LA FONTAINE et qui était un cousin de la femme de Schrobilgen, habitait depuis 1828 Bruxelles où il était rédacteur au « Courrier des Pays-Bas », le plus influent journal de l'opposition libérale. D'après M. Noppenéy (Luxembourg, 1830, p. 24), NOTHOMB parvint à rejoindre ses amis à Bruxelles, le 28 septembre, c'est-à-dire au moment où « la direction du mouvement national avait passé des leaders de la première heure à des hommes moins violents, plus capables de la mener à bonne fin ». (N. Margue).